

Redéfinir notre mission et nos objectifs, 30 ans plus tard

L'UQAM se dotera d'un projet institutionnel renouvelé



Claude-Yves Charron, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique



Daniel Coderre, vice-recteur associé à la recherche et à la création



Roch Denis, recteur



Jacques Desmarais, vice-recteur exécutif



Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création



Carole Lamoureux, vice-rectrice associée aux études



Mauro Malservisi, vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires administratives



Pierre Parent, secrétaire général

Angèle Dufresne

Directrice du journal *L'UQAM*

Ce dernier numéro du journal *L'UQAM* pour l'année 2001-2002 se termine, comme il a commencé : sur un grand enthousiasme. Suscité d'abord par l'arrivée d'une nouvelle équipe de direction, il se traduit maintenant par une invitation lancée à la communauté universitaire de s'impliquer dans une opération majeure de développement et de repositionnement de l'Université.

Au terme d'une première année académique à la direction de l'UQAM, le recteur et son équipe ont présenté, en effet, à la Commission des études du 9 avril dernier un «projet» institutionnel qui, bien qu'encore perfectible à cette étape-ci, orientera déjà les choix budgétaires 2002-2003. «Il s'agit d'un projet qui s'étalera sur plusieurs années, de précise M. Roch Denis, mais qui commencera à être mis en œuvre dès septembre 2002 et doit donc disposer de ressources adéquates.»

L'opération lancée par l'équipe de direction en est une de «renouveau» à plusieurs points de vue. Après 33 ans d'existence, l'institution a besoin de revoir et d'actualiser sa mission, ses objectifs, sa stratégie pour atteindre les résultats qu'elle s'est fixés. L'environnement interne et externe de l'Université a beaucoup changé depuis plus d'un quart de siècle : l'étudiant d'aujourd'hui n'est plus celui de 68 ou 70, les professeurs non plus; la gestion académique et administrative a évolué, sans parler de la société québécoise et internationale qui nous façonnent et que l'Université influence, en retour, au premier chef. Le système et la vie universitaire ont changé. Des savoirs nouveaux ont émergé et les moyens d'y avoir accès, de les présenter et de les transmettre sont différents.

Au sortir du 20^e siècle, les commentateurs scientifiques proclamaient à l'emporte-pièce la fin du siècle de la physique et le début de l'ère de la biologie et des «sciences du vivant», le vivant

n'étant pas uniquement ce qui se voit dans l'oculaire du microscope, évidemment. L'UQAM n'aura pas beaucoup de difficulté à démontrer qu'elle participe activement à forger et à connaître ce «vivant», des cellules biochimiques aux cellules sociales, économiques et artistiques, y compris toutes les interconnexions qu'elles établissent entre elles.

Changement de siècle, changement de paradigme qui nous oblige, de préciser le recteur, à redéfinir notre créneau et aiguiser notre vision de ce que nous sommes et voulons devenir. «Ce n'est pas aux autres à nous définir, affirme-t-il, comme cela s'est beaucoup fait jusqu'à maintenant, et surtout pas par la négative. Il n'y a rien de plus concret qu'une vision, qu'un travail sur son identité.»

C'est l'exercice dans lequel il s'est engagé avec l'équipe de direction et auquel il souhaite que tous collaborent : redéfinir l'UQAM, 30 ans plus tard... Cet appel à la communauté n'en est pas un de convenance, précise-t-il, car pour opérationnaliser ses objectifs il a besoin de la contribution de tous ceux qui étudient et travaillent à l'UQAM. «Les gens de terrain, étudiants, professeurs ou professionnels, ont de bien meilleures réponses, souvent, que la direction sur des foules de questions.» Il veut pouvoir les entendre et les consulter (*Voir à la page 2 le calendrier des rencontres prévues à cet effet*).

Incluse dans ses objectifs prioritaires – Objectif 3.3 – l'internationalisation de l'UQAM, selon le recteur, commence par la création à Montréal même d'un «pôle universitaire». Montréal est dotée de quatre universités et de quatre autres constituantes de l'Université du Québec. C'est la ville qui compte le plus d'étudiants universitaires per capita en Amérique du Nord. Ces établissements ont intérêt à unir leurs forces et à renforcer leur collaboration sur de nombreux plans.

La coopération est donc au cœur de sa vision de ce que devrait être l'UQAM et, pour le recteur, un objectif personnel. Aux anti-

podés d'une vision autocentrée, hégémonique, dominatrice ou d'exclusion, celle qu'il a de l'UQAM contribuera à l'aider à déployer ses antennes et à l'ancrer encore davantage dans les réseaux qu'elle a développés depuis 30 ans. Pour ne citer que quelques exemples, l'UQAM est aux premiers rangs des universités québécoises, précise-t-il, en ce qui regarde les programmes conjoints aux études supérieures offerts avec le concours d'universités partenaires et en terme de regroupements stratégiques en recherche, notamment au Fonds NATEQ et au FQRSC.

Le calendrier des rencontres prochaines pour tous ceux qui souhaitent participer à l'élaboration du projet institutionnel de l'UQAM est le suivant :

8 mai de 13 h à 17 h

- La qualité de la formation et la réussite aux trois cycles
- La priorité aux études avancées

23 mai de 13 h à 17 h

- Le développement de la recherche et de la création

28 mai de 13 h à 17 h

- La qualité de la vie institutionnelle

12 juin de 13 h à 17 h

- L'évaluation de nos objectifs collectifs

Sur Internet :

www.unites.uqam.ca/sirp/communications/projetinst/